

Nouveau Musée National de Monaco



**18.09.2020 –
31.01.2021**

Artifices Instables

**Histoires de
céramiques**

**Poteries artistiques de Monaco (1871-1918) et
Aaron Angell, Eugène Baudin, Chiara Camoni, Johan Creten,
Albert Diato, Simone Fattal, Ron Nagle, George Ohr, Pablo Picasso,
Brian Rochefort, Magdalena Suarez Frimkess**

Villa Sauber, 17 av. Princesse Grace, Monaco



FLOS





Artifices instables

Histoires de céramiques

NMNM – Villa Sauber

18 septembre 2020 – 31 janvier 2021

Commissaire et scénographe : Cristiano Raimondi

Communiqué de presse

Histoires de céramiques : une trame

Biographie de Cristiano Raimondi

Histoire de la Villa Sauber

Programme public

Remerciements

Informations pratiques

Artifices instables ***Histoires de céramiques***

L'exposition ***Artifices instables, Histoires de céramiques*** présentera à la Villa Sauber un parcours d'inventions et d'expérimentations observant la diversité non seulement des formes et des décors, mais aussi des processus de fabrication de la céramique. Ses différentes étapes de production – la sélection et la préparation du matériau argileux, le façonnage, la finition, la décoration, la cuisson et l'émaillage – relèvent ainsi de « recettes » et de préparations quasi alchimiques qui varient d'un créateur/inventeur à l'autre.

Cristiano Raimondi, commissaire-invité de cette exposition, a fait le choix de traiter de la céramique comme une matérialité hétérogène et instable narrant des récits transversaux. A travers une sélection de plus de 120 pièces d'artistes internationaux, il a pensé une scénographie à mi-chemin entre atelier et cabinet de curiosités, conçue avec l'aide de deux designers, le Suisse **Adrien Rovero** pour les tables sur lesquelles seront présentées certaines des œuvres et le Chypriote **Michael Anastassiades** pour ses *String Lights* produites par **Flos**.

En 1874, la fabrique de **Poteries artistiques de Monaco** à la manière du mouvement Arts & Crafts, fait surgir de ses pièces des décors floraux et animaliers très colorés tout en figeant dans la terre les produits phares du terroir comme le citron et le raisin souvent représentés dans une paille tressée émaillée. A cette même période, dans l'état américain du Mississippi, **George Ohr**, « le céramiste fou de Biloxi » produisit durant près de trente ans des pièces « magiques », des « vases émaillés abstraits » déstructurés, expérimentant des multitudes de formes et de processus de fabrication et d'assemblages. Il est reconnu aujourd'hui comme un pionnier de l'art moderne américain.

La deuxième période de la Poterie de Monaco (1907-1914) sera représentée par les œuvres surréelles « ante litteram » du céramiste français **Eugène Baudin** qui s'installa dans la région en 1906. Toujours en lien avec la Principauté, le Monégasque **Albert Diato** est un artiste pluridisciplinaire. Il découvre le travail de la terre dans l'atelier Madoura à Vallauris et contribuera à la révolution esthétique de la céramique dans les années 50. La présentation d'assemblages en céramiques de l'Espagnol **Pablo Picasso** réalisées dans les mêmes ateliers ouvrira de nouvelles perspectives dans les champs de la création contemporaine occidentale proposant ainsi d'autres histoires d'artifices instables.

L'Italienne **Chiara Camoni** et la Syro-libanaise **Simone Fattal** donnent vie à des créatures mythologiques et archétypales. Bousculant les codes la Vénézuélienne **Magdalena Suarez Frimkess** a su renouveler la céramique américaine tout en lui conférant une fonction de revendication sociopolitique.

L'Américain **Ron Nagle**, élève de Peter Voulkos, échappe aux conventions de son époque avec ses pièces inspirées par les paysages et détails architectoniques de la ville de San Francisco, par la culture japonaise (ikebana et cérémonie du thé), et par l'œuvre de Giorgio Morandi.

Le terme d'expérimentation prend tout son sens avec le jeune artiste **Brian Rochefort**. Sous l'apparent désordre magmatique de ses pièces se cache une véritable prouesse technique où l'artiste hybride émail et argile, casse et recompose méticuleusement des éruptions de textures. De la même génération, le Britannique **Aaron Angell** propose sous forme d'assemblages des « maquettes » qu'il définit lui-même comme psychédélics en poursuivant continuellement ses recherches sur le grès et les émaux qu'ils créent lui-même.

Enfin, **Johan Creten** est un observateur subversif qui retranscrit dans l'argile l'art de la métamorphose. La puissance totémique de ses œuvres est renforcée par leurs titres, souvent très évocateurs.

Toutes ces histoires ont en commun la reconsidération de ce que Victor Segalen nommait « la sensation du divers », qui n'engageait en fin de compte pas seulement le rapport à l'Autre, mais également la remise en question de l'idée même d'Artificialité. Ces recherches plastiques, réfléchies ou hasardeuses, et ces transmutations instables, confèrent toujours une valeur symbolique à la terre. Médium malléable, celle-ci n'atteindra qu'après cuisson un état inaltérable. Devenue céramique, elle conservera toujours, à travers ses métamorphoses et les inventions que lui ont fait subir ses créateurs, la mémoire de son artificialité et de ses altérations chromatiques.

« La céramique n'est pas une futilité », déclarait Paul Gauguin qui, pour s'être lancé dans le grand feu vers 1887, prophétisait qu'on lui reconnaîtrait un jour le mérite d'avoir élevé cette pratique au rang d'art. Ainsi libérée des classifications, elle a poursuivi son émancipation durant le siècle suivant. Elle n'a cependant jamais cessé d'interroger sa propre genèse, questionnant le rapport de l'objet d'art à la marchandise, et investiguant toujours plus le champ d'une métaphysique propre au médium. Ces considérations produisent entre les œuvres les échos subtils que conte cette exposition.

Cette exposition sera accompagnée d'une publication, co-éditée par le NMNM et **Mousse Publishing**, avec des textes de **Cecilia Canziani, Valérie Da Costa, Chus Martinez, Cristiano Raimondi et Agnès Roux**.

Nouveau Musée National de Monaco
www.nmnm.mc

Contacts presse

Elodie Biancheri, email : e.biancheri@nmnm.mc, tel +37798982095

Alessandra Santerini, email: alessandrasanterini@gmail.com, mob +39 335 6853767

Giovanni Sgrignuoli, email: giovanni@gmspress.com, mob +39 328 9686390

Histoires de céramiques: une trame

Les noces de la céramique et du modernisme posent depuis l'origine la question du rapport de la contemporanéité avec la tradition. Ce constat ne vaut pas seulement pour le domaine de la création artistique puisque la céramique constitue aussi l'un des objets d'études privilégiés de l'archéologie : l'occupation humaine des sites et la fonction de ceux-ci sont en effet souvent déterminées à partir des vestiges de poterie qui témoignent des activités des premiers hommes, permettent de dater leur présence et offrent une cartographie de leurs déplacements, de leurs échanges commerciaux, stylistiques et technologiques. L'histoire de la terre cuite raconte une évolution domestique.

Avant même la redécouverte des potentialités de ce médium ancestral à la fin du XX^e siècle, la modernité artistique avait, un siècle plus tôt, posé les bases d'une convergence entre la métaphysique propre à cet art du feu et les perspectives ouvertes par l'accélération de la mondialisation. Il y avait en France, par exemple, de nombreuses traditions régionales, plus ou moins tombées en désuétude avec l'avènement de l'ère industrielle. Il est d'ailleurs important de noter pour la suite de notre histoire que les artisans alsaciens perpétuaient un savoir-faire séculaire s'exprimant notamment dans la production des tuileries et les *kachelofen*, ces grands poêles de masse traditionnels.

Cependant, la renaissance de la céramique à la fin du XIX^e siècle est à mettre au crédit de l'Orientalisme alors en vogue. Citons, par exemple, la découverte par les artisans français des grès du Japon présentés lors de l'Exposition universelle de 1878 et la fascination exercée par les briques émaillées de la frise du palais de Darius rapportées de Suse au Louvre en 1886. Dès l'année suivante, Paul Gauguin se lançait dans la production de poteries avec lesquelles il espérait pouvoir s'assurer un revenu stable, forgeant le terme de « céramique sculpture » qui était destiné à trouver un écho au cours du siècle suivant.

Deux autres rapports dialectiques ont accompagné, depuis, les développements de la céramique contemporaine : l'ambivalence entre l'art et l'artisanat, d'une part, et l'opposition entre l'authenticité et l'artificialité, d'autre part. Ce sont, avec la convergence de la tradition et de la contemporanéité, les fils narratifs qui lient les introductions de nos histoires de céramique : la création de la première poterie artistique de Monte-Carlo, en 1873, et la carrière unique de George Ohr à Biloxi (Mississippi), à partir de 1883.

La céramique est née, à Monaco, de la volonté de promouvoir la Principauté lors des Expositions universelles, à partir de celle de Vienne en 1873. Afin de pouvoir justifier l'ouverture d'un pavillon, on créa ex-nihilo un centre de production de terres cuites placé sous la responsabilité des époux Fischer. C'est à Marie Blanc que l'on dut l'initiative de faire venir d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) le couple et leurs ouvriers pour les installer, six mois par an, sur un terrain acquis par la Société des Bains de Mer (SBM) dirigée par François Blanc. La première fabrique de poteries artistiques de Monte-Carlo prit ainsi place dans le quartier Saint-Michel, au sommet des Boulingrins, où le premier Musée National de Monaco serait hébergé quelque soixante ans plus tard, la Villa Sainte-Cécile ayant d'abord été l'atelier de peintures de la Poterie.

Rapidement, les céramiques produites à Monaco participèrent de la promotion de la station balnéaire, préfigurant une industrie de l'objet touristique indissociable de l'essor que connut la Principauté à partir de la création de la SBM et de la gare ferroviaire de Monte-Carlo. Cette première poterie fut fermée en 1894 puis détruite quelques temps plus tard. Une seconde manufacture fut créée en 1906 et placée jusqu'en 1914 sous l'autorité d'Eugène Baudin qui avait participé à la réalisation des pièces

produites pour l'Exposition universelle de Vienne. Son fils adoptif poursuivit la gestion de cette poterie jusqu'en 1925.

A des milliers de kilomètres de là, en 1894 également, la destruction d'une autre poterie dans un incendie dévastateur allait provoquer une renaissance insoupçonnée : celle du *potier fou* de Biloxi. Descendant d'Alsaciens émigrés à La Nouvelle-Orléans, George Ohr avait découvert la céramique auprès d'un compatriote et s'était installé à son compte dès 1883 à Biloxi (Mississippi), une station balnéaire prisée des touristes en provenance du nord du pays. Prit entre une créativité sans limite et la nécessité de subvenir aux besoins de sa famille, George Ohr s'est inventé un personnage truculent, jouant des stéréotypes associés aux Sudistes, pour mieux attirer l'attention sur les nombreuses foires auxquelles il participait. Sa production de céramiques se partageait entre des objets usuels rustiques ou des bibelots humoristiques destinés à lui assurer une rente, et des poteries d'art uniques dans lesquelles il s'efforça, loin de toutes les écoles et manufactures en vogue à l'époque, de dépasser l'esthétique victorienne pour élaborer un style totalement personnel et inédit.

Toujours en 1894, la compagnie du récent chemin de fer qui allait faire l'essor de Biloxi édita un livret romançant les différentes stations de la ligne : *Along the Gulf: An Entertaining Story* mentionnait George Ohr comme une attraction touristique valant le détour. Lors de l'ouverture de la seconde poterie de Monaco, en 1907, la *Revue de la Riviera Illustrée* prenait pour sa part des accents publicitaires : « La poterie nouvelle offrira à tous nos hôtes de passages, venus de tous les coins du monde, et qu'éblouira la gaieté rayonnante de ce pays, le bibelot, l'objet artistiquement conçu, timbré aux armoiries de Monaco, qui plus tard, dans la mélancolie de leurs hivers exempts de lumière, leur rappellera la halte heureuse qu'ils vécurent sur ces rives privilégiées. » [17 mars 1907]

Le rapport de l'art à la bimbelerie et au tourisme constitue l'un des topoi favoris des théories contemporaines de l'artificialité et un raccourci prisé, au XX^e siècle, vers la célébration du kitsch qui culmina, sans surprise, dans les années quatre-vingt. Ici l'histoire de l'art se mêle à celle de l'économie moderne et si, bien-entendu, le pop art nous paraît aujourd'hui composer le chapitre principal de cette épopée, il suffit de remonter les filiations (néo-dada, surréalisme, dada, cubisme) pour constater qu'en fait, l'objet populaire ou primitif, rustique ou magique, l'outil ou le fétiche, ont éprouvé depuis longtemps l'étanchéité de la hiérarchie classique posant l'art au-dessus de toute forme d'artisanat et de production culturelle.

Plus anciennes encore sont les tendances à la surenchère formelle souvent associées au kitsch : la polymorphie de l'art nouveau et, avant cela, la préciosité victorienne ou l'exubérance néo-rococo en vogue au XIX^e siècle n'étant en effet que de lointaines héritières ou des revivals du style rocaille ou du baroque. L'Occident a alors pris acte de la réification du monde sous l'impulsion du libre-échange et de l'essor industriel en accouchant, dans les coulisses des expositions universelles, d'une créature *absolument moderne* que Barbey d'Aurevilly et Baudelaire n'ont pas manqué de diagnostiquer : le dandy, incarné pour la postérité par le Beau Brummell, premier *influenceur* à avoir érigé la vacuité de l'artifice au rang d'esthétique et dressé le profil de l'artiste contemporain comme « une créature essentiellement hors de l'humain et anti-humaine » [G. Agamben, *Stanze*, Paris : Rivages, 1998, p.90].

Plus d'un siècle plus tard, c'est Andy Warhol qui a opéré la mise à jour de cet héritage. Pour nos histoires de céramiques, il est significatif que l'œuvre de George Ohr soit restée dans un anonymat presque absolu jusqu'en 1968, lorsqu'un antiquaire a découvert par hasard les quelques 7000 poteries signées que l'artiste avait remisées au grenier lorsqu'il choisit de mettre un terme à sa carrière en 1910. Ce n'est qu'à partir de 1972 que le marché a vu surgir ces créations et l'on sait que des collectionneurs et

artistes de renom, dont Jasper Johns ou Andy Warhol, ont contribué à la réhabilitation tardive de George Ohr.

Entre temps, dans les années cinquante, la céramique avait connu son âge d'or américain initié entre le Montana et la baie de San Francisco, sous l'influence de Peter Voulkos qui, sans connaître le travail d'Ohr, a fait sa propre synthèse de l'héritage du mouvement Arts & Crafts et de Bernard Leach, des enseignements de la céramique japonaise, de l'iconoclasme de Miró et Picasso et de la radicalité de l'expressionnisme abstrait dont il élaborait un équivalent stylistique dans le domaine de la poterie d'art. Nous pouvons voir comment cet épisode fondateur de la céramique contemporaine aux Etats-Unis s'est prolongé durant les années pop pour aboutir, par exemple, aux petits fétiches de Ron Nagle ou aux délicats vestiges de l'anthropocène imaginés par Magdalena Suarez Frimkess, et jusqu'aux explosions de couleurs, de formes et de matières qui constituent le vocabulaire plastique de Brian Rochefort aujourd'hui.

En Europe, la céramique n'avait cessé d'accompagner les avant-gardes et de se réinventer, développant sa propre cartographie à partir des foyers de création traditionnels. On sait par exemple l'importance du futurisme dans le second souffle dont bénéficièrent, en Italie, les foyers d'Albisola et de Faenza. Tandis qu'avec la guerre les théoriciens du Bauhaus initiaient malgré eux un transfert de connaissances qui allait permettre l'éclosion de la scène artistique américaine, l'un des épisodes européens les plus décisifs pour l'histoire de la céramique contemporaine allait se jouer dans les années 1940 à quelques kilomètres de la Principauté. Cette histoire est connue et très bien documentée : ce que l'on sait moins, c'est qu'un artiste monégasque a participé aux côtés de Picasso à la renaissance de Vallauris, site antique réputé pour ses *pignates*, marmites en terre cuite exportées à travers l'Europe entre les XVI^e et XIX^e siècles.

En effet, si la vie d'Albert Diato a débuté et s'est achevée à Monaco, elle s'est écrite au cours d'une existence nomade riche en expériences. A la suite de sa rencontre avec Picasso, en 1946, Albert Diato s'engagea dans une carrière de céramiste : « j'ai été pris par la magie de ces poudres mystérieuses, ternes, bizarres qu'on met sur les terres cuites et ça devient brillant, beau », racontera-t-il. En 1948, il décide de s'installer à Vallauris et ouvre un atelier baptisé Le Triptyque, voisin de l'atelier Madoura où Picasso travailla entre 1948 et 1955.

Dans les années cinquante, grâce au soutien d'un grand amateur de céramique, Henry Rothschild, il eut l'occasion d'étudier en Angleterre auprès d'élèves de Bernard Leach, assimilant l'héritage du mouvement Arts & Crafts britannique et du Mingei japonais diffusé par Shoji Hamada. Soutenu par le gouvernement monégasque, Albert Diato s'installa au milieu de la décennie à Faenza pour « effectuer des recherches poussées d'analyse et de synthèse des émaux chinois et japonais de la haute époque. » [M.-P. Suhard, *Albert Diato, céramiste et peintre*. Paris : Norma éditions, p.70] Entre 1959 et 1960, le Prince Pierre de Monaco lui passa deux commandes : les décors de la Bibliothèque Princesse Caroline, dédiée aux enfants (œuvre redécouverte en 2014) et celui de la salle des délégués au siège de l'UNESCO.

Fort de l'expertise acquise, il fut missionné comme expert auprès de l'UNESCO en Afghanistan, entre 1967 et 1971, pour relancer, à la demande du roi Zaher Shah, la poterie d'Istalif, un village autrefois renommé pour ses émaux bleu turquoise. Il créa par la suite une école de céramique à Montmartre, se rendit au Togo, en 1980, afin de développer un centre artisanal puis, en 1984, revint vivre à Monaco où il rêvait de pouvoir fonder un Centre méditerranéen de la céramique.

L'importance de la culture méridionale fut bien sûr déterminante dans l'œuvre de Pablo Picasso, et l'on ne s'étonnera pas de retrouver dans sa production céramique tout une iconographie méditerranéenne

et un recours aux mythes qu'on lui connaît en peinture, mais c'est probablement surtout la liberté totale qu'il a su exprimer dans son appropriation de ce médium ancestral qui a le plus inspiré les artistes du XX^e siècle. Peut-être parce qu'il était avant tout peintre, Picasso s'est adonné à la sculpture et à la céramique sans aucune restriction, et parce qu'il se passionnait pour les cultures populaires, il a naturellement aboli toute forme de hiérarchie entre les beaux-arts et l'artisanat, entre les œuvres et les objets utilitaires. Qu'il s'agisse de la désinhibition plastique ou de l'élaboration d'un langage métaphorique, voire mythopoiétique, l'influence de Picasso peut ainsi se suivre à travers la poésie des créations d'Albert Diato et le primitivisme des mythologies autobiographiques de Simone Fattal, jusqu'aux totems et aux reliques fantasmagoriques de Johan Creten ou au compostage culturel tel que le pratique Aaron Angell.

Il est toutefois fascinant de constater que toutes ces histoires de céramiques se rejoignent autour d'un idéal de démocratisation des pratiques artistiques que présuppose toujours le rapport élémentaire (la terre, l'eau, l'air et le feu) unissant le potier à son artefact sans que ne soit jamais vraiment reniée la dimension démiurgique de chaque opération, due au rôle fondamental de l'aléatoire qui intervient lors de la cuisson et de la fixation des couleurs. C'est cette précarité consubstantielle à chaque pièce produite, l'équilibre instable que recouvre le moindre geste, entre création et destruction, et finalement la conjugaison paradoxale de la plus grande fragilité avec l'éternité de la matière ainsi obtenue, qui lient intimement l'histoire de l'humanité et ses céramiques.

Biographie de Cristiano Raimondi

Cristiano Raimondi (Bologne, Italie, 1978) est commissaire d'exposition et scénographe. En 2016, 2018 et 2019, il a été commissaire de la section Back to the Future d'Artissima, Turin. Il est aujourd'hui commissaire de la collection de Silvia Fiorucci Roman et directeur artistique de l'association monégasque à but non lucratif La Società delle Api.

De 2009 à 2019, Cristiano Raimondi a été responsable du développement et des projets internationaux ainsi que commissaire d'expositions au Nouveau Musée National de Monaco, inaugurant notamment la Villa Paloma en 2010 en invitant Thomas Demand à être artiste et commissaire invité pour l'exposition La carte d'après nature. Au cours de ces dix années, il a réalisé des échanges et des expositions en collaboration avec d'importantes institutions internationales ainsi que de nombreuses expositions et projets de recherches sur les origines de la photographie et du modernisme international, tout particulièrement en Amérique Latine. Soucieux de collaborer avec les artistes pour la recherche et le commissariat d'expositions, il a notamment mené des projets avec Mark Dion, Erik Boulatov, Thomas Schütte, Nathalie du Pasquier, Mike Nelson et Gilbert and George et été à l'origine de recherches autour d'artistes comme Fausto Melotti – aux côtés d'Eva Fabbris - , Alfredo Volpi, Tom Wesselmann ou encore Duane Hanson en collaboration avec The Serpentine Galleries et Richard Artschwager avec le Whitney Museum. En 2019 a assuré le commissariat de la dernière exposition d'Ettore Spalletti à la Villa Paloma.

Histoire de la Villa Sauber

La Villa Sauber est l'une des dernières villas Belle Époque de Monaco. Nous ne savons pas de manière précise la date de sa construction mais il est bien établi qu'au début des années 1900 elle appartenait à la famille Blanc qui a joué un rôle fondamental dans l'essor de la Société des Bains de Mer et du Casino de Monte-Carlo mais aussi de la Poterie artistique de Monaco.

A cette époque, le quartier qui longe le littoral est appelé Quartier des Bas-Moulins et la plage du Larvotto n'existe pas encore. La propriété nouvellement acquise descend jusqu'au chemin qui longe la mer. C'est en 1904 que le peintre Robert Sauber achète la villa à Edmond Blanc. Devant les similitudes qu'elle présente avec l'Opéra construit à la même époque par Charles Garnier, il a souvent été tentant de l'attribuer au célèbre architecte de la Belle Époque.

Le peintre londonien installe son atelier dans l'aile ouest de la Villa. Robert Sauber et sa femme vont garder la maison, dès lors appelée Villa Sauber, pendant dix ans. Peu de temps avant la déclaration de guerre, en 1914, ils la revendent. Elle passera alors entre plusieurs mains avant que le couple Sauber la rachète en 1925.

Au début des années trente, les époux Sauber, alors âgés, lèguent la Villa aux Fonds de secours des Tribunaux de simple police de Londres.

Les Tribunaux de police de Londres restent propriétaires de la Villa pendant une quinzaine d'années et, en 1952 Mademoiselle Nora Mac Caw en prend possession à son tour, elle la revendra en 1957 à la Société Immobilière de l'Avenue Princesse Grace.

En 1969, la Société Immobilière Domaniale de Monaco rachète la propriété à cette société. Dès lors, la maison et son jardin demeurent la propriété de l'Etat monégasque.

La Villa Sauber devient le Musée National de Monaco en 1972, et abrite dès lors la collection de poupées de collections et automates de Madeleine de Galéa jusqu'en 2008.

Depuis 2009, elle accueille des expositions temporaires, comme la Villa Paloma depuis 2010, second lieu d'exposition du Nouveau Musée National de Monaco

Programme public

Le NMNM cherche à favoriser les rencontres entre des publics, des œuvres et des créateurs. À la Villa Paloma comme à la Villa Sauber, *La Table des Matières* et le *Salon de Lecture* offrent aux visiteurs de tout âge un cadre privilégié, permettant de prolonger leur visite et de satisfaire leur curiosité.

Le NMNM développe également, en lien étroit avec des associations spécialisées de Monaco et de la région, des visites pour les publics en situation de handicap. Un programme adapté aux visiteurs mal et non-voyant est disponible sur réservation et des visites en langue des signes sont également envisageables. Des groupes de l'AMAPEI sont régulièrement accueillis depuis plusieurs années.

Regardez Voir

Regardez Voir est un service tout public qui offre une vision sur l'art le temps d'une conversation.

Si percevoir une œuvre nécessite de la regarder, voir permet d'en comprendre le sens.

Ce service est activable tous les mardis entre 12h30 et 14h et les dimanches de 11h à 17h. Activez le service auprès d'une personne portant le badge « Regardez Voir »

En quelques minutes, la rencontre offre une expérience du regard, une manière inédite de parler d'art.

Visites Guidées

Un médiateur est présent tous les mardis et le week-end afin d'accompagner le public dans sa visite ou de répondre à ses questions (français et anglais).

Des visites de groupes sont possibles tous les jours de la semaine sur réservation préalable.

Dimanche 27 septembre, Journée Européenne du Patrimoine : 11 h et 15h

Introduction à l'histoire de la céramique à Monaco par **Agnès Roux**, artiste, Présidente et Fondatrice du Logoscope - Laboratoire de recherche artistique à media multiples, professeur à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco et chercheur associé pour l'exposition.

La visite (non guidée) sera suivie d'une discussion dans les jardins

Midi au Musée

Chaque mardi entre 12h30 et 14h l'entrée est gratuite et les visites sont guidées.

À l'heure de la pause déjeuner venez profiter des jardins des villas pour décompresser, boire un café, puis franchissez l'entrée du Musée.

Ateliers en famille

Tous les dimanches à 15h, venez en famille découvrir le musée au travers d'une activité.

Enfants de 7 à 12 ans accompagnés au moins d'un adulte, participation gratuite sur réservation

Ateliers jeune public

Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants sont organisés autour des expositions proposées par le NMNM.

Les Nocturnes du NMNM

Un jeudi par mois l'une des deux villas est ouverte jusqu'à 21h.

Visites guidées, conférences, lectures, projections ou performances sont au programme

Jeudi 12 novembre : Valérie Da Costa, historienne de l'art et critique d'art mènera une visite/conférence dans les salles de l'exposition *Artifices instables, Histoires de céramique*.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web du NMNM et sa page facebook

Renseignements et inscriptions : public@nmnm.mc

Remerciements

Artifices Instables

Histoires de céramiques

Poteries artistiques de Monaco (1871-1918) et Aaron Angell, Eugène Baudin, Chiara Camoni, Johan Creten, Albert Diato, Simone Fattal, Ron Nagle, George Ohr, Pablo Picasso, Brian Rochefort, Magdalena Suarez Frimkess

Directeur du NMNM : Marie-Claude Beaud

Commissariat et scénographie : Cristiano Raimondi, assisté de Julien Rodier et Riccardo Lajolo

Chercheurs associés: Florian Daguet-Bresson, Viola Emaldi, Agnès Roux

Coordination générale: Maxime Porto assisté de Hortense Hinsinger et l'ensemble de l'équipe du NMNM

Mobilier scénographique: d'après les dessins originaux d'Adrien Rovero et de Ron Nagle

Lumières: Michael Anastassiades pour FLOS

Créations originales pour la boutique : Superpoly

Nous remercions tout particulièrement les artistes:

Aaron Angell, Chiara Camoni, Johan Creten, Simone Fattal, Ron Nagle, Brian Rochefort, Magdalena Suarez Frimkess

Nous adressons nos sincères remerciements aux prêteurs:

Tommaso Corvi-Mora, Johan Creten, Giovanni Erbacci, Silvia Fiorucci Roman, Pascal Marziano, Emmanuelle Rose, Guillaume Rose, Alexander V. Petalas, Giorgia et Matteo Zauli, Monica Zauli

Comité National des Traditions Monégasques, Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte – Madrid, Galerie Almine Rech, Galerie Massimo de Carlo, Galerie Perrotin, Galerie Rob Tufnell, Gallery Transit Mechelen, Liceo Torricelli Ballardini (Faenza) - Collezione M.I.S.A, Musée des Arts et Métiers, Palais princier de Monaco, The Museum of Everything

Et tous ceux qui ont souhaité rester anonymes.

Aux auteurs:

Chiara Camoni, Cecilia Canziani, Valérie Da Costa, Chus Martinez, Cristiano Raimondi, Agnès Roux, Stéphane Vacquier

Nous remercions également tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet :

Jean-Christophe Arnoux, Geneviève Berti, Dominique Bon, Alexis Burette et son équipe, Emmanuelle Capra, Maéva Cence, Silvia Cipriani, Laura Belgray et Steven Eckler, Florence Feuardent, Thomas Fouilleron, Axel Hoppenot, Whitney Irvin, Francesca Kaufmann, Charlotte Lubert, Camille Moretti, JP Racca Vammerisse, Paolo Ripamonti, Avo Samuelian et Hector Manuel Gonzalez, Justin Sanchez, Charlotte Sauzereau, Valentina Suma, Xavier Theunis, Caterina Tognon
Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte – Madrid, Fondazione Lucio Fontana, Institut Audiovisuel de Monaco, Médiathèque de la Villa Arson, Matthew Marks Gallery, Ron Nagle Studio, Taka Ishii Gallery

Partenaires : Direction des Affaires Culturelles Direction de la Communication Direction du Tourisme et des Congrès Le Méridien Beach Plaza

Lighting partner : FLOS

Informations pratiques

Nouveau Musée National de Monaco

www.nmnm.mc

Follow us on: @nmnmonaco #nmnmonaco

#villasauber



Exposition du 18 septembre 2020 au 31 janvier 2021

Contacts Presse:

Elodie Biancheri, e.biancheri@nmnm.mc +37798982095

Alessandra Santerini, alessandrasanterini@gmail.com , +39 335 68 53 767

Giovanni Sgrignuoli, giovanni.sgrignuoli@gmail.com , +39 328 9686390

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h

Fermeture les 1^{er} janvier, 1er mai, jours de Grand-Prix, 19 novembre et 25 décembre

Port du masque obligatoire à partir de 6 ans

Tarifs NMNM

Entrée: 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Entrée gratuite le mardi de 12h30 à 14h pour « Midi au Musée » et tous les dimanches

NMNM / Villa SAUBER

17 avenue Princesse Grace

+377 98.98.91.26

Accès par bus

Lignes 5 et 6 arrêt Grimaldi Forum -Villa Sauber

Lignes 1 et 4 arrêt Place des Moulins accès par ascenseurs publics

Accès en voiture

Parking des Moulins, Place des Moulins, accès par ascenseurs publics

Parking Grimaldi Forum, avenue Princesse Grace

Depuis la gare

En bus, lignes 5 ou 6 arrêt Grimaldi Forum -Villa Sauber, lignes 1 et 4 arrêt Place des Moulins accès par ascenseurs publics

De la Villa Paloma à la Villa Sauber

Ligne de bus n°5 :

Pour la Villa Sauber, arrêt « Grimaldi Forum – Villa Sauber »

Pour la Villa Paloma arrêt « Parc Princesse Antoinette », accès par ascenseur public

Le NMNM est membre de **BOTOX[S]** réseau d'art contemporain Alpes & Riviera et de **Plein Sud**, le réseau arts visuels du Sud